

Trois « bous » républicains — chalutiers de pêche armés — qui montent la garde de la côte basque contre les incursions des pirates et contrebandiers rebelles.

# A TRAVERS LA REPUBLIQUE

Où tout un peuple communistes, socialistes lutte contre FRANCO

**NOUS FORÇONS LE BLOCUS !**

**N**OUS sommes à bord du « Aya Mendi » depuis bientôt quatre jours. Partis de Bordeaux dimanche à 3 heures de l'après-midi, nous espérons être à Bilbao le lendemain matin.

Mais notre capitaine transporte, en plus d'une vingtaine de passagers, une cargaison dont la valeur est de plusieurs millions, et il est très prudent. Au lieu d'emprunter la route

battue, il est parti au grand large. Il faut louvoyer pour éviter les pirates de Franco et les croiseurs de Hitler.

La nuit est claire, la lune brille, aucun nuage n'assombrit le ciel. Ah ! que le capitaine préférerait à cette belle nuit un brouillard épais et même une tempête violente !... Nous avançons tous feux éteints. Mais, à quoi bon ? Il fait clair comme le jour. L'on peut nous voir de très loin. N'importe ! C'est notre quatrième nuit en mer, il est temps que nous entrions à Bilbao.

Minuit. Deux ou trois passagers rôdent sur le pont. Les canots de sauvetage sont prêts depuis la veille. Un officier les inspecte une fois de plus. C'est le bout-en-train du quart des officiers, mais, en ce moment, il a plutôt l'air préoccupé. Le capitaine est en haut sur sa passerelle. Depuis 5 heures de l'après-midi, il ne quitte pas son poste. Armé d'une jumelle, il scrute le ciel.

Tout à coup, un feu apparaît à l'horizon. Le capitaine se penche vers le second et lui passe sa jumelle. Un ordre bref retentit. Nous augmentons de vitesse. Le feu à l'horizon disparaît. Quelques minutes passent. Un autre feu jaillit au même endroit, puis un second, un troisième. Pêcheurs ? Bateaux ennemis ? « Koenigsberg » ? On n'en sait rien. Nous avançons toujours sans ralentir.

Je descends dans le bureau du capitaine transformé en cabine. Trois matelas entassés l'un sur l'autre me servent de couchette. Je vais dormir, le matin est encore loin.

Un rayon de lumière venant de dessous la porte me réveille. On a donc rallumé l'électricité ! Il est 5



A bord d'un chalutier armé.



Capitaines de « bous » républicains. A droite, le commandant du chalutier qui a capturé le contrebandier allemand « Palos ».

En Mai prochain, à l'heure où s'ouvrira l'Exposition Internationale, toute la France et l'étranger, porteront leurs pensées vers notre grande capitale.

Parce que "REGARDS" la veut plus grande encore et plus belle, nous commencerons dans le prochain numéro la publication d'une enquête appelée à un grand retentissement :

## " VOUS NE CONNAISSEZ PAS PARIS ! "

Sous une forme pittoresque, par la plume et la photo, sera étudiée la vie si diverse de chaque arrondissement, ses besoins, ses possibilités d'avenir.

Ce ne sera pas une étude figée, se limitant au Paris d'aujourd'hui, mais encore et surtout une vaste esquisse du Paris de demain.

Nos lecteurs de province liront certainement avec intérêt cette grande enquête

Nos lecteurs de Paris seront étonnés d'y découvrir les aspects inconnus de leur chère Cité.

EN MEME TEMPS

De grands concours d'une formule inédite

**16.500 francs de prix**

Nous publierons les règlements détaillés dans le prochain numéro en même temps que notre enquête qui commencera par

**LE 18<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT**



# IQUE BASQUE

catholiques,



L'un des postes de la radio-téléphonie de campagne de fabrication allemande, saisis à bord du « Palos ».



Quelques caisses contenant de la contrebande de guerre saisies à bord du « Palos ».

Le cargo basque « Soton » attaqué à coups de canon par le croiseur allemand « Königsberg », au large de Santander.

## LES PIRATES A L'ŒUVRE

La République Basque se trouvait aux prises depuis plus d'une semaine avec les forces navales du Reich hitlérien. On connaît les mésaventures du « Palos », du « Soton », du « Blackhill ». J'ai voulu me rendre compte sur place des circonstances dans lesquelles s'étaient produits ces incidents.

On me fit voir tout d'abord, dans un entrepôt du port de Bilbao, les caisses saisies par les autorités républicaines à bord du vapeur allemand « Palos » qui se dirigeait vers Séville. Une trentaine de colis en tout, dont seize contenant du celluloïde en tablette et huit des postes de T.S.F. tout équipés pour le service de campagne. Je pus admirer ces appareils perfectionnés dont la destination militaire ne faisait aucun doute. Rien n'y manquait pour faciliter les communications entre différentes unités d'une troupe en campagne. L'ingéniosité technique des constructeurs allemands n'oublia même pas de décorer la surface des appareils aux couleurs de la monarchie espagnole.

Mais ce n'était pas tout. D'autres caisses contenaient l'équipement complet d'un moteur naval qui devait servir à mettre en marche le navire rebelle « Ciudad de Alicante ». Les inscriptions sur les caisses en servaient de preuve. Ce fut cette « marchandise » que les communiqués allemands déclaraient n'avoir aucun rapport avec la contrebande de guerre. Et ce fut à cause d'elle que le « Königsberg » se livra à des actes de piraterie contre les navires marchands de la République espagnole.

Je me rendis à Santander où je pus monter à bord du « Soton », qui fut la première victime de cette fureur hitlérienne. Le second officier qui, sur la sommation du commandement du « Königsberg » dût se rendre à bord du croiseur allemand, me fit le récit de cette aventure. Il n'eut presque rien à ajouter aux communiqués parus dans la presse. Mais en l'écoutant, j'entrevois la rencontre du colosse naval avec le modeste cargo. Le sang-froid du capitaine de ce dernier et la fermeté des autorités républicaines ont sauvé le petit bateau. Au lieu de se soumettre à la force brutale, l'équipage du « Soton » abandonna le bord et, sous la menace des canons du « Königsberg », gagna la terre. Le pirate allemand n'eut qu'à se retirer. Quelques jours plus tard, il put exercer sa vengeance sur d'autres bateaux paisibles de la République, moins fortunés que le « Soton ».

Mais les cargos espagnols ne sont pas les seules victimes des corsaires de Franco et de Hitler. Je vis à Santander, le même jour, le capitaine du navire britannique « Blackhill », qui chargeait des minerais de fer. Le vieux marin ne me cacha pas son indignation devant les procédés des chalutiers armés par Franco pour entraver le commerce maritime international. Homme prudent, il ne voulut, cependant, faire aucune déclaration qui eût pu gêner son Gouvernement. Voici en quels termes il crut devoir me parler :

— Oui, c'est vrai, des bateaux armés ont tiré sur mon navire. Je crois qu'il s'agissait de chalutiers de pêche transformés en bateaux de guerre.

« Leur nationalité ? Je n'en sais rien. C'était la nuit, ils étaient à une distance d'au moins trois ou quatre miles. On ne pouvait pas distinguer leurs pavillons. Sans aucun avertissement, ils ont ouvert le feu sur le « Blackhill ». En tout, trente coups de canon. Les — salauds ! Heureusement qu'ils tirent mal... J'ai filé à toute

vitesse et c'est ça qui m'a sauvé. Au large de Bilbao, j'ai rencontré de nouveau un chalutier armé. Mais celui-ci, c'était un républicain. J'ai vu son pavillon. Avec beaucoup de politesse, il m'a demandé ma nationalité et où je me dirigeais. Ayant reçu ma réponse, il m'a remercié et m'a donné des indications pour mieux continuer mon voyage. Oui, celui-là, c'était un républicain. C'est tout ce que je peux vous dire. Quant à ma prétendue rencontre avec le « Königsberg », les journaux ont menti. Aucun croiseur allemand ne m'a arrêté. Je ne veux pas qu'on répande des histoires fausses sur mon compte. Je finis le chargement aujourd'hui et je dois faire mon voyage de retour. Si je rencontre en route le « Königsberg », j'aime mieux que son commandant ne me croit pas l'auteur de ces bruits. Non, non. Je ne veux pas avoir des histoires... »

Ce fut tout ce que je pus obtenir du vieux capitaine du « Blackhill ». Il tenait absolument à éviter toute complication lors de son voyage de retour. Il faut croire que le pavillon britannique n'est plus suffisant pour protéger les bateaux marchands du Royaume-Uni en haute mer. Les bonnes grâces d'un « Königsberg » en croisière ne sont pas à négliger...

On comprendra dans ces conditions pourquoi le capitaine du « Aya Mendi » avait mis quatre jours et quatre nuits au lieu de quinze heures, pour faire la traversée de Bordeaux à Bilbao. Faut-il en conclure que Bilbao, Santander ou Gijón sont réellement bloqués par M. Franco et ses alliés allemands ? Aucunement. Chaque jour, des bateaux entrent et sortent de ces ports. Les forces navales de la République sont vigilantes. Les braves petits « bous » — chalutiers de pêche armés de canons et de mitrailleuses — battant pavillons aux couleurs basques et espagnoles, coopèrent courageusement à la garde des eaux territoriales. Ce fut un de ces « bous » qui avait capturé le contrebandier « Palos ». Son capitaine, que je rencontrai un jour à bord de son navire, ancré à Portugette, me dit qu'il s'apprêtait à reprendre la mer pour aller à la recherche d'autres contrebandiers rebelles et allemands. Les robustes gars de son équipage qui nous entouraient étaient de taille à le seconder dans cette entreprise.

Non, les côtes espagnoles ne sont pas bloquées, quoique disent les grandiloquentes déclarations de l'état-major de la flotte rebelle.

(A suivre.)



Le cargo anglais « Blackhill », ancré à Santander, qui a essuyé des coups de canon des pirates rebelles.

